investi, pour aller jouir de la vie dans sa belle *hacienda* (1) des terres chaudes, il appartint d'abord au parti libéral, pour devenir plus tard le chef des conservateurs. Après avoir fait partie de l'armée d'Iturbide, dont il était un des plus chauds partisans, il avait ensuite aidé à le renverser. Il ne commença cependant à jouer un rôle politique qu'en 1828, lorsque le président conservateur Pedrazza fut remplacé par Guerrero, qui appartenait au parti libéral : il fut alors nommé gouverneur de l'Etat de Vera-Cruz. Vera-Cruz, dernier refuge des Espagnols, était tombé, en 1825, au pouvoir des Mexicains. Le roi Ferdinand VII d'Espagne, voulant profiter des dissensions civiles du Mexique pour reprendre possession de cette ville, envoya une flotte et un corps expéditionnaire qui, après avoir séjourné quelque temps à la Havane, débarqua, le 27 juillet 1829, près de Tampico. Immédiatement Santa-Anna, à l'aide de 30,000 piastres qui lui furent prêtées par le commerce, organisa une brigade et fréta des navires. Il vint débarquer avec sa brigade sur la côte du Tamaulipas, se posta en face du corps espagnol, et manœuvra si bien que, s'emparant de Tampico, il força les Espagnols à capituler et à se rembarquer. Proclamé alors *vainqueur de Tampico*, *libérateur*, *fils aîné de la patrie*, Santa-Anna ne prit aucune part à la révolution par laquelle Bustamente, du parti conservateur, remplaça Guerrero le 1er juillet 1830. Mais Guerrero, qui n'avait cessé de combattre pour l'indépendance du Mexique depuis la révolte d'Hidalgo, ayant été attiré dans un guet-apens et fusillé, Santa-Anna jura de le venger. Il se mit en 1832 à la tête des mécontents qui se soulevèrent contre Bustamente, et fit nommer président Pedrazza, qu'il avait autrefois combattu.

Pedrazza, élu le 23 décembre 1832, s'employa lui-même à faire nommer Santa-Anna, qui fut proclamé pour la première fois président, le 1er avril 1833, mais qui, laissant gouverner le vice-président, se retira dans son hacienda de Mango-de-Clavo, d'où il ne sortait que pour réprimer les insurrections. Au mois de janvier 1835 il donna sa démission, on refusa de l'accepter, et après avoir comprimé une révolte, il fut reçu avec enthousiasme à Mexico.

(1) Domaine généralement composé de plusieurs métairies et d'une maison d'habitation pour les propriétaires.



A ce moment le Texas, province mexicaine peuplée en partie d'aventuriers américains, venait de se soulever et de proclamer son indépendance. Santa-Anna partit avec une armée de 6,000 hommes et 20 canons, parcourut rapidement les 400 lieues qui séparent Mexico du Texas, s'empara de San-Antonio-de-Baga, prit d'assaut le fort d'Alamos, puis divisa ses forces en plusieurs colonnes pour mieux combattre l'insurrection. Il se mit lui-même à la tête de la plus faible et de la plus mobile de ces colonnes, forte de 1,200 hommes, et tomba au milieu de l'armée du Texas, renforcée par de nombreux volontaires américains. L'inertie de ses lieutenants restés en arrière, et notamment du général Filoselli, fut cause de sa perte ; enveloppé par des forces supérieures, il fut battu et fait prisonnier le 22 avril 1835, à San-Jacinto. Le général Filoselli, au lieu de chercher à le délivrer, battit en retraite jusqu'à Mexico, mettant 400 lieues entre lui et l'ennemi. Un traité honteux fut conclu avec les rebelles, l'indépendance du Texas fut proclamée et reconnue bientôt par l'Angleterre et par la France. Quant à Santa-Anna, emmené à Washington, il ne revint au Mexique que le 6 février 1836. Bustamente, qui appartenait au parti conservateur, fut nommé président le 12 avril 1837. Alors eut lieu la guerre entre la France et le Mexique ; Santa-Anna, par les services qu'il rendit dans cette guerre, comme nous le verrons plus loin, redevint populaire ; il se retira cependant dans son hacienda, mais un nouveau complot s'étant formé contre Bustamente, il fut nommé en octobre 1841 dictateur, sous le titre de président provisoire. Il est à son tour victime d'un complot qui éclate en 1843 ; après deux ans de lutte, il est condamné par le congrès à l'exil perpétuel et mis hors la loi. Il se réfugie à la Havane au mois de mai 1845 ; plusieurs présidents lui succèdent, les Etats-Unis déclarent la guerre au Mexique, Santa-Anna apparait encore comme devant être le sauveur du pays, il est réélu président pour la troisième fois, le 6 décembre 1846. La guerre est malheureuse, le général Scott entre dans Mexico le 13 septembre 1847 avec l'armée américaine. Santa-Anna échappe avec peine au parti qui veut le livrer à l'ennemi. Le traité de Guadalupe donne aux Etats-Unis trois des provinces du Mexique, l'anarchie la plus complète règne dans le pays pendant plusieurs années, l'insurrection triomphe, et

la nation mexicaine, désirant sortir de cet état de trouble perpétuel, rappelle Santa-Anna au commencement de l'année 1853, pour lui rendre la dictature. Il s'engage à réunir un congrès dans le délai d'un an.

Une fois à la tête du gouvernement, Santa-Anna affiche les allures d'un souverain, il se fait donner le titre d'Altesse Sérénissime, crée des croix et des distinctions honorifiques, porte le chiffre de l'armée de 25,000 à 90,000 hommes, organise une garde aux uniformes variés, et envoie en Europe M. Gutierrez de Estrada pour traiter, auprès des cours de Paris, Londres, Vienne et Madrid, de l'établissement d'une monarchie au Mexique sous le sceptre d'un prince européen. Enfin, à bout de ressources pour maintenir sur pied sa nombreuse armée, il cède aux Etats-Unis, pour une somme de 20 millions de piastres, le territoire de Mosilla. Cette opération ne lui réussit guère, les Américains, profitant de sa pénurie d'argent, réduisent à dix millions de piastres la somme à lui payer, et plusieurs généraux profitent du discrédit dans lequel est tombé son gouvernement pour organiser une nouvelle révolution. Santa-Anna lutte courageusement, mais voyant le courant de l'opinion publique déclaré contre lui, il quitte la partie et gagne Vera-Cruz, d'où il se réfugie à Saint-Thomas-des-Antilles. Alvarès, chef du parti démocrate le plus avancé, est nommé président le 12 décembre 1855. De violentes persécutions sont exercées contre le parti conservateur et contre le clergé. Alvarès, dégoûté du séjour de Mexico, abandonne la présidence au général Ignacio Comonfort, libéral modéré. Les conservateurs s'étaient soulevés de toutes parts; à leur tête se trouvaient déjà des hommes que nous verrons figurer dans les événements que nous aurons à raconter. Leurs chefs les plus populaires étaient Osello, qui mourut peu de temps après, et Miramon, à qui nous allons voir jouer un rôle de premier ordre.

Né à Mexico le 21 novembre 1831, Miramon était élève à l'école militaire de Chapultepec et n'avait que seize ans lorsqu'il fut blessé par une balle, à la bataille du 12 septembre 1847, qui livra Mexico aux Américains. Nommé lieutenant par Santa-Anna en 1845, et doué des plus brillantes qualités, il parvint rapidement aux grades supérieurs et prit part, comme colonel, à la révolte contre Comonfort. Il se couvrit



de gloire dans la défense de Puebla contre ce général. Comonfort, revenu en vainqueur à Mexico, promulgua la loi du 25 juin 1846 sur les biens du clergé. Aux termes de cette loi, il était défendu au clergé de posséder des biens-fonds; les locataires des immeubles lui appartenant jusque-là devaient prendre possession de ces biens en qualité de propriétaires et en payer la location au clergé à titre d'intérêt du capital. En outre, un congrès national, convoqué par Comonfort, élabora une nouvelle constitution reposant sur l'abolition des droits du clergé en matière d'actes civils. Comonfort fut régulièrement élu président constitutionnel. Alors parut pour la première fois l'homme dont le caractère tenace devait finir par triompher, en 1867, des efforts de la France.

Buenito Juarès, né en 1809, dans l'Etat d'Oajaca, appartenait à la race indienne pure; il était domestique d'un homme de loi qui lui fit faire des études sérieuses, devint docteur en droit et fut nommé gouverneur de l'Etat d'Oajaca. Envoyé par cet Etat au congrès de 1857, il fut élu président de la cour suprême, ce qui lui assurait la présidence de la république pour le cas où elle deviendrait vacante.

Les actes dirigés contre le clergé avaient excité un soulèvement général, à la tête duquel s'était placée la ville de Puebla. Miramon, devenu général, défendit encore une fois cette ville, fut blessé et fait prisonnier, mais il parvint à s'échapper. Pendant ce temps, le général Zuloaga s'était déclaré contre le gouvernement, et avait conclu avec Comonfort le plan de Tacubaya, d'après lequel le congrès était dissous. Juarès protesta et fut mis en prison; les partisans de Zuloaga, vaillamment soutenus par Miramon et Osello, renversèrent Comonfort et mirent Zuloaga à sa place. Celui-ci, ne donnant pas des garanties suffisantes au parti conservateur, fut immédiatement remplacé par Miramon. Cependant Juarès s'était échappé de sa prison; il se réfugia à Vera-Cruz, réclama la présidence à laquelle il disait avoir droit, et fit reconnaître son autorité dans les Etats de l'Est. La guerre civile devint alors plus violente que jamais. Il y avait en réalité deux présidents: Miramon à Mexico, et Juarès à Vera-Cruz. Le premier avait l'avantage de posséder la capitale, le second avait pour lui les ressources fournies par les douanes, et la protection des

Etats-Unis achetée par un traité secret. Le principal chef des conservateurs après Miramon était Marquez, son rival, doué peut-être de talents militaires supérieurs, mais dont les violences firent beaucoup de tort à son parti. L'armée conservatrice marcha sur Vera-Cruz, ne put soumettre cette ville, protégée par un acte incroyable du gouvernement des Etats-Unis, qui fit attaquer et capturer deux bâtiments chargés d'armes, de munitions et de vivres destinés à Miramon ; elle se retira alors sur Mexico, où elle gagna contre le parti libéral la bataille de Tacubaya ; les exécutions sommaires qui suivirent cette victoire sont restées célèbres; elles ont jeté une tache ineffaçable sur la mémoire de Marquez, qui les ordonna, et obscurci la gloire de Miramon, qui les approuva après coup. La guerre se prolongea pendant plusieurs mois ; enfin, battu par le général Ortega, qui commandait les troupes de Juarès, et cela, dit-on, par suite du mauvais vouloir de Marquez, Miramon parvint à s'échapper de Mexico dans les circonstances les plus émouvantes, gagna Vera-Cruz, fut recueilli au consulat de France et s'embarqua pour l'Europe.

Gonzalez Ortega, général improvisé, d'un caractère énergique, prit possession de Mexico au nom du parti libéral ; il promulgua les lois de réforme élaborées à Vera-Cruz par Juarès et ses partisans. Ces lois consacraient la tolérance des cultes, l'abolition des ordres religieux, le mariage civil et la nationalisation, autrement dit la confiscation des biens ecclésiastiques. Ortega se conduisit d'ailleurs avec modération vis-à-vis du parti vaincu, mais lorsque Juarès rentra dans la capitale, la réaction prit une violence extrême. Son premier acte fut l'injonction adressée à l'ambassadeur d'Espagne, au nonce du saint-siège et au ministre de l'Etat de Guatemala, de quitter immédiatement le Mexique. L'archevêque de Mexico fut également banni, ainsi que la plupart des évêques, et les revenus du clergé furent confisqués. Les principaux chefs du parti conservateur qui tenaient encore dans les provinces, tels que les généraux et colonels Marquez, Méjia, Vicario, Caldos, Lozada, furent mis hors la loi. Une récompense de 10,000 piastres (54,000 francs) et une amnistie complète pour n'importe quel crime furent garanties à ceux qui en délivreraient le Mexique. Il faut dire que ce décret était



un acte de représailles contre Marquez, qui avait fait fusiller un des chefs du parti libéral nommé Ocampo, tombé entre ses mains. Voilà où en était le Mexique lorsque commencèrent les événements que nous avons à raconter.

Pendant les quarante années survenues depuis la déclaration de son indépendance, sous Iturbide, le Mexique n'avait eu à supporter que deux guerres extérieures, l'une contre la France, en 1838, l'autre contre les Etats-Unis, en 1846-1847. La première de ces deux guerres fut exclusivement maritime. Le gouvernement français avait adressé à celui de Mexico de nombreuses réclamations pour mauvais traitements, outrages et vexations infligés à ses nationaux résidant au Mexique, et même pour plusieurs assassinats suivis de pillage qui étaient restés impunis. Ces réclamations n'ayant abouti à aucun résultat, malgré les plus vives instances, il fut décidé qu'une escadre serait envoyée sur les côtes mexicaines pour obtenir par la force les réparations jusque-là demandées par la voie diplomatique. En conséquence, une division navale composée de trois frégates, une corvette, deux bombardes et deux avisos, vint mouiller dans les eaux du Mexique, au mois de novembre 1838. Cette escadre était commandée par le contre-amiral Baudin, un des plus énergiques marins de notre état-major naval [1], qui avait mis son pavillon à bord de la frégate *la Néréide* ; la corvette *la Créole*, faisant partie de l'escadre, était commandée par le prince de Joinville, troisième fils du roi Louis Philippe.

Toute la force de la place de Vera-Cruz résidait dans la forteresse de Saint-Jean d'Ulloa, construite sur un îlot et entourée de récifs qui semblaient la rendre inabordable. Lors de la guerre de l'Indépendance (1821), les troupes espagnoles retirées dans cette forteresse y avaient tenu en échec, pendant trois ans, toutes les forces de l'insurrection. Le gouvernement mexicain crut pouvoir y braver les atteintes de l'escadre

(1) Entré de bonne heure au service, Baudin s'était fait connaître en 1808, étant capitaine de frégate, par un combat soutenu dans la Méditerranée contre un brick anglais plus fort que le sien, et dans lequel il eut le bras emporté. Ayant quitté le service à la Restauration, il fonda au Havre une maison de commerce, qui fut ruinée par la révolution de juillet 1830. Il rentra alors dans la marine et ne tarda pas à être nommé contre-amiral.

française, il repoussa avec hauteur les propositions renouvelées par l'amiral Baudin. Après plusieurs semaines de pourparlers, l'amiral vint hardiment et adroitement s'embosser, le 27 novembre, à midi, au milieu des récifs; le bombardement commença à deux heures de l'après-midi. Vainement le fort répondit avec ses deux cents bouches à feu ; à huit heures du soir tout était terminé. La moitié de la garnison de 1,100 hommes était ensevelie sous les décombres, et la place se rendait. Deux terribles explosions avaient bouleversé les défenses du fort et détruit les poudres. L'escadre française n'avait perdu que 53 hommes tués ou blessés. Ce beau fait d'armes excita l'admiration de tous les hommes de mer; il offrait le spectacle bien rare, unique même jusque-là, d'une place forte prise par la marine sans le secours des troupes de débarquement (1). Il eut pour résultat l'acquiescement des Mexicains aux demandes de la France, et la stipulation d'une indemnité en faveur de nos nationaux. Le congrès de Mexico refusa de ratifier cette convention; l'amiral Baudin fit alors débarquer, pour ruiner les défenses de Vera-Cruz, trois colonnes, dont une était commandée par le prince de Joinville. Santa-Anna, qui était accouru au secours de la ville, fut repoussé et blessé grièvement. Toutefois, les troupes françaises se rembarquèrent et une nouvelle convention fut conclue avec la médiation de l'Angleterre. Les indemnités stipulées dans cette convention n'étaient pas encore intégralement payées en 1861, et firent partie des réclamations qui furent alors adressées au gouvernement mexicain. La guerre avec les Etats-Unis fut plus sérieuse : elle eut pour origine la rébellion du Texas et son entrée dans la confédération du nord de l'Amérique. Nous avons vu que le président Santa-Anna avait été battu et fait prisonnier à San-Jacinto en voulant reprimer la révolte. Redevenu après plusieurs années chef du gouvernement de Mexico, il voulut absolument venger sa défaite en forçant le Texas à rentrer dans l'obéissance, mais cette fois les Etats-Unis, considérant le pays comme leur appartenant, prirent ouvertement son parti. Le général Taylor, à la tête d'une armée américaine, battit Santa-Anna à Buena-Vista, sur la frontière du Texas. Une expédition s'empara de

(1) Lord Wellington. Discours prononcé à la Chambre des lords.



la Californie et une autre du Nouveau-Mexique. On reconnut cependant que la paix ne pouvait être obtenue que dans Mexico. Le corps expéditionnaire chargé de marcher sur la capitale du Mexique fut placé sous les ordres du général Scott, vétéran des anciennes guerres et commandant en chef de l'armée des Etats-Unis. Il comprenait environ 15,000 hommes embarqués à bord d'une flotte formidable. Cette flotte vint mouiller le 2 mars 1847 dans la rade d'Antonio Lizardo, à huit milles du fort de Saint-Jean d'Ulloa. Le débarquement commença le 8 mars et se fit dans l'île de Sacrificios, à l'aide de nombreux chalands portant chacun cent hommes. Dès le 9 au soir, toute l'armée était à terre et procédait à l'investissement; le 22, la place était sommée de se rendre, et, sur son refus, le bombardement commençait. Au bout de trois jours et trois nuits le drapeau blanc était hissé sur les remparts, et le 29 mars, la ville et la citadelle capitulèrent : 5,000 hommes mirent bas les armes.

Le général Scott entama la marche sur Mexico dès le 7 avril, afin de soustraire le plus promptement possible son armée à l'influence malsaine des terres chaudes. Cette précipitation faillit lui coûter cher : le tiers des hommes composant la division tête de colonne resta en route le premier jour. Le général Scott prit alors des mesures de sagesse et se mit de nouveau en route avec une prudente lenteur. Ses troupes ne manquaient de rien; commandées par un général habile dont l'expérience prévoyait tout, elles ne rencontraient devant elles que des soldats défectueusement armés, conduits par des officiers ignorants, qu'elles n'eurent pas de peine à vaincre. L'armée mexicaine, sous les ordres du président Santa-Anna, tenta de leur disputer le Puente-Nacional et le passage du Cerro-Gordo sur la route de Vera-Cruz à Jalapa. Cette armée fut complètement battue les 17 et 18 avril, et les Américains continuèrent leur marche sur Puebla sans plus rencontrer de résistance. Arrivé à Puebla, le général Scott s'occupa de réorganiser, à l'aide des renforts qui lui étaient envoyés, son armée, qui était considérablement réduite et qu'il ramena à l'effectif de 10,000 hommes. Il partit de Puebla le 6 août, pour marcher sur Mexico. Ses forces montaient à 10,738 hommes, répartis en quatre divisions. La présence de nombreux déserteurs américains dans l'armée mexicaine rendit, cette fois, la lutte moins inégale : à Contreras,

où eut lieu, le 18 août, le premier combat à partir de Puebla, cette lutte fut acharnée; elle continua le lendemain à Churubusco et fut suivie d'un armistice bientôt rompu. Enfin, le 8 septembre, le combat de Molino del Rey précéda la prise de vive force des défenses de Mexico, où l'armée américaine pénétra le 14. La guerre aboutit, le 2 février 1848, au traité de Guadalupe, par lequel le Mexique cédait aux Etats-Unis les province du Texas, du Nouveau-Mexique et de la haute Californie.

Il est difficile de parler des *Français au Mexique* sans dire un mot du comte de Raousset-Boulbon, cet aventurier, dont le nom resta si longtemps populaire dans le nord du Mexique, et qui avait rêvé de s'emparer d'une riche province avec quelques centaines de Français en quête de la fortune. Né à Avignon, le 2 décembre 1817, ayant eu l'enfance et la jeunesse la plus orageuse, il avait dévoré sa fortune dans des prodigalités fantaisistes, et vainement essayé de la refaire en Algérie, ou de la relever par la politique. Admirable cavalier, tireur de première force, aussi bien doué en intelligence et en ressources d'esprit, mais complètement ruiné, il s'était embarqué pour la Californie avec un billet de passager de 3e classe, et débarqua à San-Francisco, le 22 août 1850. Il avait essayé de tous les métiers : tour à tour chasseur, pêcheur, portefaix pour le déchargement des navires, marchand de bestiaux, lorsqu'il s'avisa de faire sa fortune dans la province de la Sonora.

Il part pour Mexico, s'associe à une puissante maison de banque, et fonde la compagnie la *Restauradora*, à laquelle le gouvernement mexicain concède, le 17 février 1852, les mines d'Arizona, que les incursions des Indiens Apaches empêchaient d'exploiter. Il débarque, le 1er juin, à Guaymas, dans le golfe de Californie, aux applaudissements de toute la population, avec une compagnie française de 270 hommes bien armés et bien équipés. Mais pendant la traversée, les intrigues ont marché, une société rivale s'est formée et prétend à la propriété des mines d'Arizona; elle est soutenue par ceux-là mêmes qui avaient promis leur appui au comte de Raousset-Boulbon. Des partisans, soudoyés par elle, barrent le passage à la troupe française, et le général Bianco lui signifie de ne pas avancer. Le représentant même de la *Restauradora* passe à l'ennemi. Raousset marche sur Hermosillo avec 283 hommes, dont 42 cavaliers et 26 artilleurs, traînant quatre pièces de petit calibre, parcourt cinquante-deux lieues espagnoles, des lieues de six kilomètres, en sept jours, attaque une ville de 12,000 âmes, défendue par une enceinte murée, et l'enlève à la baïonnette. Il avait perdu 17 hommes tués et 25 blessés; presque tous ses officiers avaient péri. L'ennemi avait eu 200 hommes hors de combat. Cette victoire reste stérile, la maladie paralyse les efforts de l'infatigable aventurier. Pendant qu'il est cloué sur son lit, la compagnie financière traite avec le gouvernement mexicain, et moyennant une indemnité de 4,000 piastres, renonce à la concession des mines. A peine rétabli, le comte de Raousset-Boulbon court à Mexico, sollicite du président Santa-Anna le grade de colonel, puis, voyant qu'on ne remplit aucune des promesses qu'on lui a faites, il entre dans un complot contre le gouvernement et, décrété d'arrestation, s'échappe, et regagne San-Francisco. Bientôt il débarque à Guaymas avec une nouvelle compagnie, attend vainement le soulèvement de la province et attaque avec sa troupe les casernes; battu et repoussé après un combat acharné de trois heures, il se réfugie au consulat de France, où il est arrêté malgré la protection du consul, enfin il est jugé sommairement et fusillé. C'est ainsi que jusqu'à ces derniers jours, s'est terminée toute entreprise tentée au Mexique par des étrangers.